

Guitare Live

Le magazine interactif nouvelle génération

N°32 - octobre 2007 - 4,90 €

**La méthode
Caged**

extrait gratuit

**10 guitares classiques
au banc d'essai**

**Kiko Loureiro
vu par Kiko**

extrait gr

atuit

Interviews

**Frank Black
Scornion**

extrait gratuit

Toto

**Notre Shape Flag
Pas pour les timides !**

**Steve et Trev Lukather en interview
Les plans du phrasé solo à la Toto**

Comment harmoniser une mélodie ?

Sommaire



3... Edito



Actualités



4... Quelle guitare classique pour débuter ? 10 modèles comparés !

12... Iced Earth prophète de l'Armageddon

14... Serj Tankian : System (of a Down) unavailable

15... Scorpions : Rudolf Schenker toujours jeune loup !

18... Devin Townsend, l'anti-star de la planète Ziltoïd

20... Francis Black, l'ex-Pixies aux doigts bleus

22... Steve Lukather et Trev : de père en fils

24... Indie Shape Flag, the brit rock



Cours



THEORIE

17... La gamme mineure mélodique : harmonisation

30... La substitution diatonique sur le second degré



RYTHME

28... [Riff n' Rich] Et on ne soupire pas...



PRATIQUE

32... Le CAGED, présentation

33... Le CAGED, leçon 1 : trouver ses notes

36... [Solo n' Rich] Si j'avais un marteau

38... Comment harmoniser une mélodie ?

40... Jouer à la manière de Steve Lukather (Toto)

42... [Classique] Approche un peu plus loin !



Editorial

Imaginez une grande maison tout entière consacrée à la guitare. Steve Lukather et son fils Trev vous ouvrent les portes du salon (p.22). Kiko Loureiro, le guitariste d'Angra, s'installe pour une mini-masterclass entre deux vols d'avion, et vous éclaire sur son jeu digne d'un alien. Arrive dehors un camion, des livreurs vous laissent sur la moquette pas moins d'une dizaine de guitares classiques (p.4), rien que pour vous. Bah oui, c'est quand même plus pratique d'être peinard pour comparer tranquillement et choisir celle qui sonne le mieux. Vous passez d'une pièce à l'autre et tombez sur des guitaristes au niveau stratosphérique prêts à vous filer patiemment leurs tuyaux pour dompter la gamme mineure ou savoir enfin mettre un nom sur les cases de

manche. Cette maison, c'est Guitare Live. Un endroit peut-être virtuel mais sans équivalent pour jouer, se retrouver, discuter et apprendre. Ce mois-ci, la maison accueille de nouveaux invités. Ainsi, Aymeric Silvert vous propose un rendez-vous mensuel inédit autour de la méthode Caged. Un vrai coup de boost pour apprendre son manche vite et sans douleur. Ça vous intéresse ? Allez voir, c'est à deux clics, et n'hésitez pas à en discuter sur les forums. Postez, réagissez, contribuez. Cette maison, c'est un peu une auberge espagnole. On y trouve le meilleur de ce que les gens y apportent. Alors venez nombreux, et laissez la porte ouverte, la lumière est toujours allumée...

La rédaction

Guitare Live

AUDIO PRINT

Guitare Live et Guitariste.com sont des publications Audio Print, sarl au capital de 12.000€,
Direction Audio Print : Laurent Pouliquen, Didier Castelnau
RCS 453 032 377 Nanterre - TVA Intracommunautaire : FR 73.453.032.377

Pour nous écrire : Audio Print - 76/78 rue Beaubourg - 75003 Paris
Standard : 01.48.04.96.10 - Fax : 01.48.04.97.08

Rédacteur en chef : André Stern (Amidala)

Réalisation : Kevin Cintas

Ont participé à ce numéro : **Olivier Wursten Olmos, Pascal Vigné., Richard Chuat, Aymeric Silvert, Jean-François Mignot**

Abonnement : 6 mois soit 7 numéros pour 29 € - 1 an soit 13 numéros, pour 49 € (numéro double en été) - abonnement illimité et accès intégral aux archives : 89 €

Crédits photos : André Stern, DR

Identifiant ISSN : 1776-0879

Pour vous abonner :

Publicité : Caroline Blanchon - caroline@guitariste.com

<http://www.guitare-live.com/abonnement.php>

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation d'Audio Print, sauf dans les cas prévus par l'article L.122-S du Code de la propriété intellectuelle.

Ils collaborent à Guitare Live magazine N°32, retrouvez-les sur www.guitare-live.com



André Stern



Olivier Wursten Olmos



Jean-François Mignot



Pascal Vigné



Richard Chuat



Aymeric Silvert



Quelle guitare classique pour débuter ? 10 modèles comparés !

Sur les forums de Guitare Live et de Guitariste.com, la question la plus souvent posée est : «quelle guitare me conseillez-vous d'acheter pour débuter, avec un budget situé entre 150 et 300 € maxi ?». Cette question est, le plus souvent, corrélée à une autre : «que penser des guitares pour débutant proposées sur Internet ou en supermarché à moins de 50 € ?». Que ces deux questions soient posées sur nos forums souligne bien cet état de fait : il est impossible d'y répondre en boutique ! Alors, nous l'avons fait pour vous en réunissant dix guitares, toutes origines confondues, pour un prix allant de 39,99 à 315 €. Des guitares mesurées, vérifiées, comparées : nous vous offrons un banc d'essai unique en son genre...

PAR ANDRE STERN

Certaines lapalissades sont utiles à faire pour souligner certains faits... en voici un beau spécimen : en tant que débutant, on ne dispose ni des connaissances, ni de l'expérience qui permettent de se sentir sûr de soi au moment d'entrer dans un magasin pour choisir sa première guitare classique. Alors on y entre avec la crainte, souvent légitime, de se faire flouer... ou, pour le moins, avec la désagréable sensation d'être livré sans défense à un vendeur qui veille, logiquement, à ses marges et à ne proposer que les modèles qu'il a en stock.

Par ailleurs, à l'heure d'Internet, le débutant qui passe la porte de cette même boutique sait qu'il peut trouver en ligne des instruments à moins 40 euros, mais qu'il lui sera impossible, d'une part, de les essayer avant achat et, d'autre part, de les comparer aux guitares disponibles en magasin...

Et même s'il pouvait comparer, à quels critères devrait-il veiller ? Là aussi, les forums indiquent combien cette question est brûlante et combien les réponses sont rares.

Et puis... les avis récoltés sur Internet comme ceux avancés par les publicités n'inspirent pas toujours confiance...

Pour terminer ce préambule, il me

paraît, une fois de plus, nécessaire de parler des dénominations commerciales. Je cite ici un extrait de mon article «La guitare dans tous ses états», Guitare Live N°30 :

«Il y a un préjugé très répandu auquel j'aimerais tordre le cou : celui par la faute duquel les débutants comment, pour la plupart, sur une guitare bas de gamme. Il est totalement faux de croire qu'un novice n'entend et ne sent pas la différence.

Les dénominations commerciales, qui ne reposent plus sur aucun fondement pratique ou musical, achèvent de troubler le jeu : la désignation «guitare d'étude» par exemple, induit le client en erreur en lui laissant croire qu'il va acquérir un instrument spécifiquement développée pour un abord plus facile... Mais il n'en est, hélas, rien.

On nomme dorénavant «d'étude» une guitare bon marché. [...] Méfiez-vous tout autant de la soi-disant guitare «de concert». On s'attend à rencontrer un instrument de très haut vol... et il n'en est rien... n'importe qui peut, dorénavant, badger un instrument à sa guise... Les pires guitares s'appellent bien souvent King, Virtuos, Gold, Grand Concert, Royal... autant de noms rencontrés sur des instruments épou-



vantables qui me sont passés entre les mains.»

...et dix guitares arrivèrent à la rédaction...

De gauche à droite :

Staren SC390 : 39,99 €
 Valencia CG160/D : 70,00 €
 Yamaha C40 : 110,00 €
 EvolutioMusic CC20 : 179,00 €
 Cort AC15 nat : 225,00 €
 Yamaha CG 111c : 249,00 €
 Paul Beuscher Astorga : 249,00 €
 Admira Malaga : 249,00 €
 Esteve Modèle 1 GR 01 : 315,00 €
 Aria AC25 : 315,00 €

Comme vous le voyez, nous avons choisi pour ce comparatif des grands classiques du genre, tels la Yamaha C40, l'Admira Malaga ou la Cort AC15, mais également un instrument aussi novateur que la guitare ergonomique proposée par EvolutioMusic (voir mon article détaillé «Evolutiomusic, la guitare ergonomique», Guitare Live N°29) et, également, deux guitares au

prix plancher disponibles sur Internet (Staren et Valencia).

Parce qu'il fallait choisir une chronologie pour les aborder, j'ai décidé de procéder par ordre de prix croissant, tout en sachant qu'il est nécessaire de comparer ce qui est comparable (tiens, une autre lapalissade !) et qu'il convient de ramener les résultats de chaque test au prix de l'instrument.

Avant de vous proposer de m'accompagner pour ce test géant, je vous invite à lire le détail de la méthode choisie pour nos tests.

Cette autre exclusivité vient réponse à la fameuse question «à quels point veiller lors du choix d'une guitare». Cette méthodologie s'intéresse à la justesse de l'instrument, la propreté du son, la qualité des finitions et des matériaux en prenant en compte de nombreuses mesures.

Méthodologie

Pour commencer, chacune des 10 guitares a été soumise à toute une série de mesures objectives, dont voici la liste brute :

Evoquons tout d'abord la longueur de corde vibrante, appelée diapason. Toutes ces guitares étant des 4/4, un format adapté à un guitariste de taille adulte, la mesure de référence est de 650mm. Le calcul est cependant un peu plus complexe : il faut, tout d'abord, bien veiller au point d'où part la vibration au niveau du sillet du chevalet (si celui-ci est arrondi, le diapason commence au sommet de l'arrondi et non au bord du sillet)

Mesure 1 (justesse)

S'il est vrai que 650mm correspondent à la mesure étalon du diapason, le premier contrôle porte sur la portion située entre le sillet de tête et le sommet de la 12ème frette. La valeur de référence est donc logiquement 325mm. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare, 5 étant la correspondance rigoureuse avec la

mesure étalon.

Mesure 2 (justesse)

Pour des raisons de compensation, la partie restante du diapason, située entre le sommet de la 12ème frette et le sommet du sillet de chevalet, doit être, du côté des aigües, d'un millimètre plus longue que la valeur obtenue à la Mesure 1, et de deux millimètres plus longue du côté des basses (donc, respectivement : 326mm et 327mm si la première mesure donnait 325mm) Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare, 5 étant l'adéquation rigoureuse avec la mesure de référence.

Mesure 3 (pureté du son)

Surface de la touche : celle-ci doit être rigoureusement lisse. Une «banane» concave est admise – voire souhaitable – si elle est parfaitement régulière, mais les creux et les bosses (qu'ils proviennent d'un voilage de la touche ou d'une irrégularité d'enfoncement des frettes) sont réhibitaires. Sur les instruments bas de gamme, on observe souvent une bosse au niveau de la douzième frette, due à la solidité structurelle supérieure du manche au niveau du pied. La «cuvette» qui en découle entre les frettes 7 et 1 est source de frise, de parasites, voire de chanterelle (la corde la plus aigüe) injouable (ggzzzz...) Des surprises nous attendent : ce défaut ne se rencontre pas qu'en bas de gamme... Là aussi, une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare, 5 correspondant à une surface idéale.

Mesure 4 (confort de jeu)

Quantité de touche (et de frette) disponible au-delà de la chanterelle. Si la corde est très proche du bord des frettes, le risque qu'elle «ripe» hors du manche lors d'un jeu legato ou «pull off» (ggzzzz...) est augmenté. La valeur étalon minimale étant de 4mm à la 12ème frette, la mesure sert elle-même de note : 5mm donnent une note de 5...

Mesure 5 (confort de jeu)

Action (hauteur des cordes) au sillet

de tête. Plus elle est haute, plus c'est inconfortable. La valeur de référence est de 1,4 mm. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare. Chaque dixième de millimètre en trop coûte un point. La plus mauvaise valeur relevée lors de ce test est de 1,8mm, correspondant à une note de 1.

Mesure 6 (confort de jeu)

Action (hauteur des cordes) à la 12ème frette. Plus elle est haute, plus c'est inconfortable. La valeur de référence est de 5 mm. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare : tout ce qui est inférieur ou égal à 5 mm donne une note de 5, tout ce qui est supérieur à 5 donne une note moindre.

Ensuite, les dix candidates ont été soumises aux tests suivants, qui portent sur des critères difficilement mesurables, donc plus «empiriques», mais tout aussi précis :

Mesure 7

Puissance (relative). Il s'agit de la sensation de force sonore ressentie. Divers paramètres définissant cette sensation, c'est l'impression générale obtenue en comparant les 10 cobayes les uns aux autres qui est retenue. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare la plus puissante de ce banc d'essai.

Mesure 8

Confort (sensation de). Par-delà les mesures effectuées plus haut, c'est la sensation générale de confort obtenue en comparant les 10 cobayes les uns par rapport aux autres qui est retenue. Là aussi, divers paramètres entrent en ligne de compte, tous interdépendants (épaisseur du manche, poids de l'instrument, action etc.) Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare la plus confortable de ce banc d'essai.

Mesure 9

Finition. Il s'agit de l'ensemble des éléments qui y contribuent : épaisseur et précision du vernis, polissage des frettes, précision des assemblages, qualité des surfaces... Une note de 1

à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare la mieux finie de ce banc d'essai.

Mesure 10

Précision des mécaniques. Là aussi, divers paramètres entrent en ligne de compte, et ils sont, parfois, contradictoires. Par exemple, il peut y avoir différence entre la sensation et les chiffres. Sur ce point, l'attention se portera autant sur l'absence de jeu mécanique que sur la souplesse de la rotation : un cylindre qui tourne par à-coups peut annuler le travail correcte d'une vis sans fin de qualité. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare de ce banc d'essai possédant les mécaniques les plus convaincantes.

Bien sûr, il convient de rapporter toutes ces données brutes au prix de l'instrument testé. La fourchette est logiquement assez resserrée pour ce test (de 40 à 300 €) mais on tolèrera mieux certaines imprécisions sur un instrument bon marché que sur une guitare à 315 €...

La note générale de chaque instrument est obtenue en additionnant les notes obtenues dans chacune des dix mesures. Il s'agit donc d'une note sur 50 (10x5)

La note «justesse» est obtenue en additionnant les résultats des mesures 1 à 3, donc sur 15 (3x5)

La note «confort théorique» (à différencier de la note «sensation de confort», qui est plus empirique) est obtenue en additionnant les résultats des mesures 4 à 6, donc là aussi sur 15 (3x5)

Parés ? Alors prenons les dix guitares en main !

Méthodologie :

Pour commencer, chacune des 10 guitares a été soumise à toute une série de mesures objectives, dont voici la liste brute :

Evoquons tout d'abord la longueur de corde vibrante, appelée diapason. Toutes ces guitares étant des 4/4, un format adapté à un guitariste de taille adulte, la mesure de référence est de 650mm.

Le calcul est cependant un peu plus complexe : il faut, tout d'abord, bien veiller au point d'où part la vibration au niveau du sillet du chevalet (si celui-ci est arrondi, le diapason commence au sommet de l'arrondi et non au bord du sillet)

Mesure 1 (justesse)

S'il est vrai que 650mm correspondent à la mesure étalon du diapason, le premier contrôle porte sur la portion située entre le sillet de tête et le sommet de la 12ème frette. La valeur de référence est donc logiquement 325mm. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare, 5 étant la correspondance rigoureuse avec la mesure étalon.

Mesure 2 (justesse)

Pour des raisons de compensation, la partie restante du diapason, située entre le sommet de la 12ème frette et le sommet du sillet de chevalet, doit être, du côté des aigües, d'un millimètre plus longue que la valeur obtenue à la Mesure 1, et de deux millimètres plus longue du côté des basses (donc, respectivement : 326mm et 327mm si la première mesure donnait 325mm) Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare, 5 étant l'adéquation rigoureuse avec la mesure de référence.

Mesure 3 (pureté du son)

Surface de la touche : celle-ci doit être rigoureusement lisse. Une «banane» concave est admise – voire souhaitable – si elle est parfaitement régulière, mais les creux et les bosses (qu'ils proviennent d'un voilage de la touche ou d'une irrégularité d'enfoncement des frettes) sont réhivitoires. Sur les instruments bas de gamme, on observe souvent une bosse au niveau de la douzième frette, due à la solidité structurelle supérieure du manche

au niveau du pied. La «cuvette» qui en découle entre les frettes 7 et 1 est source de frise, de parasites, voire de chanterelle (la corde la plus aigüe) injouable (ggzzzz...) Des surprises nous attendent : ce défaut ne se rencontre pas qu'en bas de gamme... Là aussi, une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare, 5 correspondant à une surface idéale.

Mesure 4 (confort de jeu)

Quantité de touche (et de frette) disponible au-delà de la chanterelle. Si la corde est très proche du bord des frettes, le risque qu'elle «ripe» hors du manche lors d'un jeu legato ou «pull off» (ggzzzz...) est augmenté. La valeur étalon minimale étant de 4mm à la 12ème frette, la mesure sert elle-même de note : 5mm donnent une note de 5...

Mesure 5 (confort de jeu)

Action (hauteur des cordes) au sillet de tête. Plus elle est haute, plus c'est inconfortable. La valeur de référence est de 1,4 mm. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare. Chaque dixième de millimètre en trop coûte un point. La plus mauvaise valeur relevée lors de ce test est de 1,8mm, correspondant à une note de 1.

Mesure 6 (confort de jeu)

Action (hauteur des cordes) à la 12ème frette. Plus elle est haute, plus c'est inconfortable. La valeur de référence est de 5 mm. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque guitare : tout ce qui est inférieur ou égal à 5 mm donne une note de 5, tout ce qui est supérieur à 5 donne une note moindre.

Ensuite, les dix candidates ont été soumises aux tests suivants, qui portent sur des critères difficilement mesurables, donc plus «empiriques», mais tout aussi précis :

Mesure 7

Puissance (relative). Il s'agit de la sensation de force sonore ressentie. Divers paramètres définissant cette sensation, c'est l'impression générale obtenue en comparant les 10 cobayes les uns aux

autres qui est retenue. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare la plus puissante de ce banc d'essai.

Mesure 8

Confort (sensation de). Par-delà les mesures effectuées plus haut, c'est la sensation générale de confort obtenue en comparant les 10 cobayes les uns par rapport aux autres qui est retenue. Là aussi, divers paramètres entrent en ligne de compte, tous interdépendants (épaisseur du manche, poids de l'instrument, action etc.) Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare la plus confortable de ce banc d'essai.

Mesure 9

Finition. Il s'agit de l'ensemble des éléments qui y contribuent : épaisseur et précision du vernis, polissage des frettes, précision des assemblages, qualité des surfaces... Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare la mieux finie de ce banc d'essai.

Mesure 10

Précision des mécaniques. Là aussi, divers paramètres entrent en ligne de compte, et ils sont, parfois, contradictoires. Par exemple, il peut y avoir une différence entre la sensation et les chiffres. Sur ce point, l'attention se portera autant sur l'absence de jeu mécanique que sur la souplesse de la rotation : un cylindre qui tourne par à-coups peut annuler le travail correct d'une vis sans fin de qualité. Une note de 1 à 5 est attribuée à chaque instrument, 5 correspondant à la guitare de ce banc d'essai possédant les mécaniques les plus convaincantes.

Bien sûr, il convient de rapporter toutes ces données brutes au prix de l'instrument testé. La fourchette est logiquement assez resserrée pour ce test (de 40 à 300 €) mais on tolérera mieux certaines imprécisions sur un instrument bon marché que sur une guitare à 315 €...

La note générale de chaque instru-

ment est obtenue en additionnant les notes obtenues dans chacune des dix mesures. Il s'agit donc d'une note sur 50 (10x5)

La note «justesse» est obtenue en additionnant les résultats des mesures 1 à 3, donc sur 15 (3x5)

La note «confort théorique» (à différencier de la note «sensation de confort», qui est plus empirique) est obtenue en additionnant les résultats des mesures 4 à 6, donc là aussi sur 15 (3x5)

Parés ? Alors prenons les dix guitares en main !

Les guitares passées au crible



Staren SC390 (disponible chez <http://www.euroguitar.com>)

- Prix : 39,99 €
- Note générale : 29/50
- Note justesse : 8,5/15
- Note confort théorique : 10/15
- Puissance relative : 2/5

A ce prix, il ne faut pas s'attendre à des miracles... rien n'est en bois massif sur cette guitare, et la table arborant une feuille de placage en peuplier surprend – mais elle ne cherche pas à dissimuler cet état de fait. La lutherie n'est pas trop lourde, les assemblages corrects. Le chevalet est vissé, ce qui n'est pas de très bon augure.

La prise en main de cet instrument ne révèle en revanche pas de gros inconfort. Cependant, les mesures montrent que les choses changent au moment de jouer : le sillet de tête est vraiment trop haut. Dommage car les autres mesures sont plutôt bonnes.

En revanche, comme le montre la note «justesse», aucune des mesures ne révèle de résultat correct. Passe encore le diapason légèrement faux ou le mauvais placement du chevalet, mais la touche est ondulée et seule une partie des notes sonne correctement...

Le son est en conséquence : souvent malpropre, surtout à partir de la 7ème frette. La puissance sonore est au plus bas. Le timbre est du type «nez bouché», mais la table en peuplier plaqué fait le maximum.

À 39,99 €, il n'est, bien-sûr, pas étonnant que cette Staren soit, d'une manière générale, la lanterne rouge de ce comparatif. Il est probable, également, que certains individus de cette série seront mieux lotis que d'autres, mais comment savoir sur lequel on va tomber au moment de passer commande ? Matériaux pauvres, son caduque, confort médiocre... Difficile de s'attacher à un instrument de ce type.

Valencia CG160/D (distribuée par



INVmusic <http://fr.invmusicgroup.com>)

- Prix : 70,00 €
- Note générale : 31/50
- Note justesse : 9/15
- Note confort théorique : 9,5/15
- Puissance relative : 2,5/5

Ici non plus, pas de miracle à attendre... la guitare est entièrement en contre-plaqué. L'ensemble est teinté orangé, c'est une affaire de goût, mais cela cache efficacement la misère des matériaux... La prise en main est assez bonne, la lutherie un peu lourde, les assemblages supportables. Le chevalet est, ici également, vissé. Mais son sillet est multi-compensé, ce qui est

surprenant dans cette gamme de prix.

Hélas, cela ne suffit pas à faire la justesse... les mesures sont à peine meilleures que pour la Staren. Ici, la touche semble plus droite, mais ce sont les frettes qui sont irrégulières. L'une d'entre elles dépasse carrément des autres, ce qui rend la chanterelle inutilisable dès la 5ème case ! Pour cette guitare également, on peut imaginer qu'un autre individu de la même série pourrait être plus satisfaisant, mais le fait que celui-ci ait pu passer les contrôles inquiète...

Reste la solution de ne jouer que sur les 4 premières cases (configuration envisageable au début) mais, ici aussi, l'inconfort, dû à un sillet de tête trop haut, est sensible. Dommage car les autres valeurs sont bonnes

Le son est proche de celui de la Staren, la puissance à peine meilleure. Mais comment jouer sur un instrument qui fait «ggzzzz» sur la chanterelle ?



Yamaha C40 (Distributeur : Yamaha
<http://www.yamaha.com/fr>)

Prix : 110,00 €

Note générale : 39,5/50

Note justesse : 14/15

Note confort théorique : 11/15

Puissance relative : 3/5

Pour le 3ème prix de ce comparatif, la Yamaha C40 confirme sa réputation en obtenant la note générale de 39,5/50, soit la 5ème place du classement général, devant le pion aux deux guitares les plus chères en lice : bravo ! La prise en main est agréable, la finition nettement supérieure à la catégorie dans laquelle son prix la positionne. Évidemment, la lutherie est toute simple, mais les bois, pla-

qués, donnent une bonne impression. Le sillet de chevalet est compensé à la corde sol.

La justesse est quasi-irréprochable : la touche est presque parfaite et seul un demi-millimètre manque au placement du chevalet. La C40 se place parmi les meilleures guitares du comparatif.

Question confort, la note «empirique» n'est pas mauvaise, la note technique est moyenne, par la seule faute d'un sillet trop haut de 3 dixièmes de millimètres... dommage, les trois points qu'il lui en coûte auraient catapulté la C40 à une toute autre (et très surprenante) place...

Le son est satisfaisant, la puissance correcte. La table plaquée est suffisamment soignée pour offrir un équilibre sonore qui relègue les deux guitares précédentes loin derrière, y compris en jouant aux limites de ce que la guitare peut encaisser (exercice que la Staren et la Valencia n'encaissent pas du tout)

En conclusion, je stigmatiserai de la sorte : la Yamaha C40 coûte presque trois fois plus que la guitare la moins chère de ce test, mais elle se positionne dans la catégorie des instruments qui coûtent 6 fois plus que cette même guitare de base... La C40, sans prétention, fait exactement ce qu'on attend d'elle : elle offre des prestations correctes et, surtout, sans «danger» à un prix absolument basique.



EvlutioMusic CC20 (Distributeur, Evlutiomusic : <http://www.evlutiomusic.fr>)

Prix : 179,00 €

Note générale : 43,5/50

Note justesse : 12/15

Note confort théorique : 15,5/15

Puissance relative : 3/5

Prise en main surprenante... cette guitare est construite d'après le concept ergonomique inventé par EvlutioMusic (voir mon article détaillé «Evlutiomusic, la guitare ergonomique», Guitare Live N°29) qui, en garantissant un confort inégalé en position classique, fait exploser le score «confort». La lutherie est de bon aloi, la finition est plus que correcte, en tout cas supérieure à ce que l'on attend dans cette gamme de prix. La note générale obtenue est inattendue, et place cette guitare en seconde position de ce comparatif, ex aequo avec une autre surprise, la Paul Beuscher Astorga.

La justesse est correcte, il manque un millimètre au chevalet pour être à la bonne place, mais il est correctement compensé. Dommage que la touche ne soit pas d'une rectitude parfaite : cependant aucun phénomène de frise n'est à lui attribuer.

Le confort généré par le concept ergonomique n'est pas démenti par les mesures techniques : la quantité de touche disponible sous la chanterelle est la plus élevée du comparatif, l'action est la seule à être parfaite aux deux points de mesure. Le sans-faute.

Le son est correct. La table contreplaquée fait des efforts, mais limite forcément la puissance du son et la qualité du timbre. Pour ce prix, c'est tout à fait correct ; nous sommes en présence d'un instrument qui remplit parfaitement sa fonction : une bonne guitare pour débuter.

Le concept ergonomique peut attirer irrésistiblement ou rebuter le débutant. Même si tout indique qu'au long terme, il sera plus heureux sur ce type d'instrument, le fait de se retrouver en possession d'une guitare qui, de nos jours encore, sort du lot, peut être considéré comme inquiétant. Il n'en est rien dans les faits, mais la sensation est très compréhensible...



Cort AC15 nat (Distributeur : SAICO
<http://www.saico.fr/>)

Prix : 225,00 €
 Note générale : 42/50
 Note justesse : 14/15
 Note confort théorique : 13/15
 Puissance relative : 3/5

Prise en main assez agréable, même si le traitement du manche évoque plus l'univers Folk que le classique. L'instrument est plutôt lourd, mais la forme est très réussie, élégante et soignée, comme la rosace, première en «vrai» bois (voir mon article «le nom de la rosace», Guitare Live N°14). La lutherie est bonne, le vernis un peu désagréable, mais la finition est très moyenne : le sillet de tête noie littéralement les cordes, ce qui est préjudiciable (voir mon article «le sillet de tête sur une guitare classique», Guitare Live N°27) et les frettes sont, carrément, laissées brutes et rugueuses.

Une bonne note générale cependant pour cette guitare populaire. La justesse est parfaite, mais une surface de touche moyenne empêche d'atteindre le sans-faute. A noter : les mécaniques sont de très belles Schaller – inattendues à ce niveau de prix – d'une qualité nettement supérieure à toutes les autres ici présentes.

Les notes de confort théorique sont bonnes et confirmées par la note de confort ressenti, un débutant ne sera pas rebuté par ces points.

Le son est correct, mais la puissance n'est pas spectaculaire. La faute au vernis ? Le timbre est un peu métallique, les sonorités un peu brouillées, tout en restant admissibles pour le prix. En revanche, en cas de jeu vibrato, la surface bâclée des frettes gratte les cordes et les fait grésiller.

Cette Cort ne démérite pas, et reste un bon instrument. Mais d'autres font, finalement, mieux pour le même prix, voire pour moins cher...



Yamaha CG 111c (Distributeur : Yamaha
<http://www.yamaha.com/fr/>)

Prix : 249,00 €
 Note générale : 43/50
 Note justesse : 13/15
 Note confort théorique : 13/15
 Puissance relative : 4/5

Petit incident lors du test de cette Yamaha CG 111c... il s'est avéré que le diapason était légèrement faux mais, surtout, que le chevalet était si mal placé et la touche si ondulée que la guitare obtenait une note «justesse» de 8,5/15, aussi mauvaise que celle de la Staren... la note générale chutait à 38,5, soit l'un des trois derniers placements de ce comparatif, malgré une finition record !

En apprenant cela, Yamaha a réagi avec efficacité et célérité, mettant immédiatement une autre CG111c à notre disposition. Ce nouvel individu s'est révélé tout à fait correct, permettant d'emblée à cette guitare de monter sur la troisième marche du podium. J'ai donc noté cet instrument d'après les mesures obtenues sur le second modèle.

La prise en main est agréable. L'instrument est élégant, et les bois plutôt beaux (à ce sujet, notons que, là aussi, le second individu fourni par Yamaha est nettement plus convaincant que le premier)

Le manche est agréable, le vernis sans reproche, les sillots soignés, les frettes impeccables. Cette guitare est la seule à obtenir la note de 5/5 en finition, devant toutes les autres.

La justesse est donc au rendez-vous, à un dixième près. La touche du second modèle est presque irréprochable.

Le confort est très bon, malgré une action un peu haute aux deux points de mesure. La sensation confirme les chiffres.

Le son est assez puissant et équilibré. Pas de saturation, mais un timbre un peu nasillard. C'est sur ce point que la CG 111c déçoit et se fait larguer par les deux guitares du même prix...



Paul Beuscher Astorga (Distributeur : Paul Beuscher
<http://www.paul-beuscher.com>)

Prix : 249,00 €
 Note générale : 43,5/50
 Note justesse : 14/15
 Note confort théorique : 13/15
 Puissance relative : 4/5

La prise en main est agréable, le vernis est correct. L'aspect général n'est pas des plus avenants (c'est une question de goût il est vrai...) La lutherie est classique et dans la bonne moyenne, la finition également, même si Yamaha reste loin devant.

Cet instrument, plutôt léger, est l'une des bonnes surprises de ce comparatif. Sa note générale lui confère la seconde place au classement général, partagée avec l'EvolutioMusic.

La justesse est réussie, le placement du chevalet n'est pas entièrement parfait, mais dans la moyenne. Notons que nous sommes en présence de la seule des dix guitares à présenter une touche dont la surface est parfaite (note 5/5) !

Le confort souffre d'une trop grande hauteur au sillet de tête, cela lui fait

perdre 2 précieux points, alors que les autres mesures sont excellentes.

Le son est très agréable, la puissance en adéquation avec le prix, il n'y a ni «trou» ni grésillement, ni perturbations lorsque l'on joue plusieurs notes à la fois (accords)

La synthèse de tout cela : un très bon instrument pour débiter, à la finition soignée. Pour 50 € de moins, cette guitare aurait carrément «cassé la baraque». Ici aussi, quelques autres ne font que «presque» aussi bien, mais elles le font pour moins cher...



Admira Malaga (Distributeur : SAICO <http://www.saico.fr/>)

Prix : 249,00 €
Note générale : 46/50
Note justesse : 14,5/15
Note confort théorique : 14/15
Puissance relative : 5/5

Contact rassurant, lutherie de qualité, aspect un peu bon marché (dû à une fileterie digne du bas de gamme) mais sans défaut, finition dans la bonne moyenne (ah si Yamaha n'existait pas !), manche convaincant, vernis réussi : la prise en main fait plaisir.

La meilleure note «justesse» est assurée par un parfait placement du chevalet et un diapason pilepoil. Seule la surface de la touche n'est pas absolument irréprochable, sinon cette guitare aurait fait un sans-faute dans ce domaine. Le confort théorique ne souffre que d'un sillet de tête trop haut d'un dixième de millimètre ; le confort ressenti est excellent, et le 5/5 aurait été envisageable si la marque EvolutionMusic n'existait pas...

Le son est probablement le plus rond et le plus nuancé de ce comparatif. La

puissance est au plus haut. L'ensemble est équilibré.

Tous ces résultats permettent à l'Admira Malaga d'emporter haut la main la meilleure note générale de ce comparatif, à 2,5 points du couple EvolutionMusic/Paul Beuscher. Tout cela pour un prix qui, quoiqu'un peu élevé, est, cette fois, vraiment justifié : on en a largement pour son argent, cette guitare étant susceptible d'entrer dans la catégorie supérieure où, là, elle serait carrément bon marché.



Esteve Modèle 1GR01 (Distributeur : SAICO <http://www.saico.fr/>)

Prix : 315,00 €
Note générale : 39/50
Note justesse : 12/15
Note confort théorique : 10,5/15
Puissance relative : 5/5

La prise en main est très agréable : lutherie fine, forme élégante, belle fileterie, manche soigné, finition très correcte, l'Esteve présente des atours séducteurs...

La justesse, en revanche, déçoit carrément. Le diapason est correct, mais le placement du chevalet laisse à désirer, avec une mesure rare d'un demi-dixième de trop. Quant à la touche, surtout du côté de la chanterelle, elle est affublée de vaguelettes difficilement admissibles pour ce prix.

Le confort est également en retrait, avec une action trop haute aux deux points de contrôle et assez peu de touche sous la chanterelle. Le confort ressenti est à peine meilleur. Le son est puissant mais la qualité du timbre laisse sur sa faim.

En gros, cette belle Esteve est loin d'être une mauvaise guitare. Mais

d'autres, ici présentes, font mieux pour moins cher...



Aria AC25 (Distributeur : SAICO <http://www.saico.fr/>)

Prix : 315,00 €
Note générale : 38,5/50
Note justesse : 12,5/15
Note confort théorique : 12/15
Puissance relative : 5/5

Ici aussi, la prise en main est agréable. Les bois sont flatteurs, la tête est joliment sculptée, la lutherie plutôt fine : une guitare élégante.

Hélas ! Cela est totalement occulté par une finition déplorable. Le vernis présente diverses ratures : souvent trop épais (on a vraiment l'impression que l'instrument a, tout simplement, été trempé dans un bain) et baveux, il présente divers manques à d'autres endroits... les frettes sont poncées au point de présenter, par endroits, un méplat rugueux calamiteux. Quant au chevalet, assez correctement posé mais malformé, il néglige de recouvrir parfaitement la partie non vernie sur laquelle il est posé (ce qui, en soi, dénote d'un assemblage raffiné, avec collage après vernissage)

La surface de la touche a, elle aussi, quelque vague à l'âme - que le vilain ponçage des frettes ne rattrape pas complètement.

Quant au profil du sillet de chevalet, au lieu de présenter un angle, il offre, lui aussi, un véritable méplat, engendrant des vibrations parasites inadmissibles à ce niveau de prix...

Le confort souffre d'une action trop haute au sillet de tête. Dommage, cela met à mal les autres mesures, qui sont excellentes. Le confort ressenti laisse,

Note générale	Marque / Modèle	Prix	Justesse				Confort				Critères "empiriques"					
			Mesure 1	note e	Mesure 2 (aig./bass)	note e	Mesure 3	Mesure 4	Mesure 5	note	Mesure 6	note	Mesure 7	Mesure 8	Mesure 9	Mesure 10
29	Staren SC390	39,99 €	324	4	327/327	3	1,5	4	1,8mm	1	4,6	5	2	3,5	2	3
30,5	Valencia CG160/D	70,00 €	325	5	324/325,5	3	1,5	4,5	1,8mm	1	4,4	5	2,5	3	2	3
39,5	Yamaha C40	110,00 €	325	5	325,5/326,5	4,5	4,5	5	1,7	2	5,5	4	3	3,5	4	4
43,5	EvolutioMusic CC20	179,00 €	325	5	325/326	4	3	5,5	1,4	5	5	5	3	5	4	4
42	Cort AC15 nat	225,00 €	325	5	326/327	5	4	4	1,5	4	5	5	3	4	3	5
43	Yamaha CG 111c	249,00 €	325	5	326/326	4	4	5	1,5	4	5,6	4	4	4	5	4
43,5	Paul Beuscher Astorga	249,00 €	325	5	325/326,5	4	5	5	1,6	3	4,7	5	4	4,5	4	4
46	Admira Malaga	249,00 €	325	5	326/327	5	4,5	5	1,5	4	5	5	5	4,5	4	4
39	Esteve Modèle 1 GR 01	315,00 €	325	5	326,5/327	4,5	3	4,5	1,7	2	5,5	4	5	3	4	4
38,5	Aria AC25	315,00 €	325	5	326,5/327	4	3,5	5	1,7	2	4,8	5	5	3	2	4

lui aussi, à désirer. Le son est étonnamment puissant, le timbre plutôt réussi. Mais la 6ème corde, mise à mal par le sillet de chevalet, vibre à tout va et gâche entièrement la fête.

Conclusions

Un tableau final récapitule de façon détaillée les résultats des mesures et des évaluations.

Finalement, la première conclusion à tirer de ce comparatif méticuleux est que les deux guitares les plus chères ont un point commun avec les deux guitares situées à l'autre extrémité de la fourchette : elles sont les lanternes rouges de ce comparatif ! C'est une demi-surprise.

A l'heure du verdict, on cerne nettement deux catégories :

1) celle entre 110 et 180 euros, représentée par une valeur sûre, la Yamaha

C40, et par l'originale et très recommandable EvolutioMusic CC20. Toutes deux sont équipées de tables plaquées limitant leur qualité sonore.

2) celle à 250 euros, dans laquelle la Paul Beuscher Astorga et, surtout, l'Admira Malaga, sortent nettement du lot. Les tables massives qu'elles arbo- rent fièrement font la différence.

Payer plus s'avérant inutile (à moins, bien sûr, de payer BEAUCOUP plus), il n'y aura que le budget maximum disponible et le goût personnel qui permettront, en dernière instance, de faire son propre choix. Car, et cela, on ne le répètera jamais assez, en plus des mesures (qui permettent de faire une première sélection objective), ce qui doit compter, c'est ce que l'on ressent quand on serre l'instrument contre soi, quand on fait sonner les cordes sous ses doigts, même si les sons obtenus sont malhabiles. Respecter cette sensation est primordial, parce que, juste-

ment, subjectif. Ce n'est pas parce que le goût et l'oreille sont susceptibles de considérablement évoluer avec le temps et l'expérience qu'il faut partir sur un malaise actuel. Enfin, si vous en avez la possibilité, n'hésitez pas à essayer plusieurs individus d'un même modèle pour élire le vôtre.

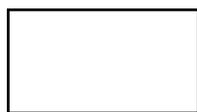
Voici donc les trois guitares qui sortent gagnantes de ce comparatif.

> Voir l'illustration

En appliquant, sans vous laisser troubler par mille avis, les quelques conseils de ce banc d'essai, et en vous armant des résultats que nous avons livrés, vous aurez toutes les chances de votre côté et débuterez certainement avec une guitare qui vous rendra heureux. Et un guitariste débutant heureux est un guitariste chevronné en puissance... •

Textes, mesures et illustrations réalisés par André Stern aka Amidala.

<p>110 €</p>  <p>Yamaha C40</p> <p>Meilleur rapport qualité-prix</p>	<p>179 €</p>  <p>EvolutioMusic CC20</p> <p>Meilleur confort</p>	<p>249 €</p>  <p>Admira Malaga</p> <p>Meilleure note globale</p>
--	---	---



Iced Earth, prophète de l'Armageddon

Avec ce huitième album studio baptisé Framing Armageddon (Something Wicked Part 1), Iced Earth ambitionne de narrer une Histoire de l'humanité, rien de moins. Une oeuvre de metal épique emmenée par son fondateur Jon Schaffer, qui laisse présager plusieurs volets. Le guitariste nous explique avoir trouvé en Tim "Ripper" Owens l'ambassadeur le plus proche de son inspiration. Oubliez définitivement l'ex-chanteur Matt Barlow, l'avenir d'Iced Earth est tracé. Le point avec Jon et Tim, plus impliqué que jamais.

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC



Framing Armageddon (Something Wicked Part 1) renvoie à la trilogie de l'album Something Wicked This Way Comes. S'agit-il ici d'une suite ou de quelque chose d'autre à part entière ?

Jon Schaffer : En fait, la trilogie était une introduction à cette histoire. Conceptuellement, le morceau Something Wicked (Part 1) mettra à niveau les gens qui ne sont pas familiers avec la trilogie initiale. En gros, on y réexplique la prophétie et tout ce qui doit suivre. Le « vrai » album commence avec le titre Invasion et l'arrivée des Hommes sur la planète. Ça couvre dix mille ans d'histoire... Les premiers dix mille ans puisque nous sortirons la suite l'année prochaine.

C'est la deuxième fois que vous vous retrouvez ensemble pour faire un album. L'expérience a-t-elle été différente de The Glorious Burden ?

Tim « Ripper » Owens : Oui car cette fois-ci j'ai été impliqué durant toute la phase de « fabrication ». Tout était fini sur The Glorious Burden quand j'ai été recruté pour remplacer Matthew Barlow. Par contre pour Jon ça n'a pas dû changer grand-chose car je

sais qu'il avait toujours eu un chanteur comme moi en tête.

J.S. : Tout à fait. De toute façon, je n'écris pas des chansons pour un chanteur spécifique. Je trouve des chanteurs qui peuvent chanter mes chansons. Les gens qui ne font pas ça passent à côté de leur sujet. La première fois que j'ai entendu Tim dans Judas Priest je savais que ce type était idéal pour moi. C'était la voix que j'entendais dans ma tête depuis des années et c'est ce qui est assez flip-pant dans cette histoire ! Les choses arrivent toujours pour une raison... Ma vision est mieux représentée avec Tim qu'avec Matt, c'est indéniable. Il y a des gens qui ne se remettent pas de son départ pour X raison mais ces jours sont terminés maintenant. Je ne renie pas le passé car c'était cool mais ça reste le passé. Je suis content que Matt soit de nouveau dans le business, car je pense qu'ils vont voir la différence et que c'était bel et bien mes chansons qui lui donnaient son charme.

Tim, quelles sont les chansons de l'ère Barlow que tu aimes interpréter sur scène ?

T.R.O. : J'adore chanter Burning Times.

Elle est très facile à chanter mais je l'aime beaucoup car elle est très heavy et elle requiert plusieurs techniques de chant différentes, ce qui la rend très agréable. J'aime ouvrir un concert avec ce titre car il chauffe ma voix comme je le veux. Mais il n'y a aucun morceau que l'on m'ait demandé de chanter que je n'aime pas.

Musicalement, Jon, tu as été inspiré pour cet album où est-ce que tu as dû beaucoup travailler dessus ?

J.S. : Disons que c'était un sacré défi à relever. A aucun moment je n'ai eu l'impression de patauger. Beaucoup de concept albums ont des passages un peu superficiels qui ne servent que l'histoire et qui n'ont pas un grand intérêt musical. Mon but ici était d'éviter cela et que chaque titre puisse être apprécié même en dehors de son contexte. Par cet aspect, Framing Armageddon (Something Wicked Part 1) n'est peut-être pas un vrai concept album. Je préfère dire que ses chansons sont liées thématiquement. C'est une compilation de titres qui racontent une histoire, voilà. C'était mon but et je pense que je l'ai atteint. De toute manière je crois que je compose de

manière assez différente de la plupart des autres musiciens.



En quel sens ?

J.S. : Je ne peux parler qu'au nom de ceux que je connais mais par exemple je compose de manière très différente de Hansi et André de Blind Guardian. Je pars d'un thème ou d'un titre de chanson la plupart du temps. Parfois un riff de guitare peut me donner des idées mais ce n'est pas le plus courant. Ensuite je construis les choses musicalement pour qu'elles sonnent comme le thème le requiert. Rapidement je fais une démo chez moi pour voir ce que ça donne. Les lignes vocales et les paroles ne viennent en fait qu'en toute fin. Je sais quel message que je veux transmettre, mais je ne sais pas nécessairement comment précisément alors que pas mal de musiciens commencent par cela. Evidemment il y a toujours quelques exceptions à la règle mais pour Framing Armageddon (Something Wicked Part 1), je m'y suis tenu.

En tant que fans de metal, est-ce que vous percevez une différence entre la manière dont vous écoutez un concept album et un album plus traditionnel ?

T.R.O. : Pour un concept album, je suis encore plus attentif aux textes et à la musique car je sais que du travail a été effectué derrière. Ce n'est que dans un

second temps que j'arrive à me focaliser sur mes titres individuels préférés. C'est spécialement vrai avec les morceaux composés par Jon qui mis bout à bout forment une sorte de film. Il est possible dans un premier temps d'aimer les chansons 1-5 mais après on apprivoise la bête et on écoute le tout d'une oreille différente. Framing Armageddon (Something Wicked Part 1) est un disque à écouter d'une traite et de manière très attentive. Personnellement, je n'ai pas vraiment écouté de concept album depuis Operation Mindcrime de Queensrÿche.

Pour la prochaine tournée, peut-on s'attendre à entendre quelques titres moins habituels de la période Barlow ou est-ce que vous allez vous focaliser sur les deux derniers albums ?

J.S. : Nous allons demander aux fans par le biais de notre site officiel ce qu'ils en pensent. Nous voulons faire un DVD ou un CD live et il est évident que ça ne sert à rien de faire les mêmes trucs que sur Alive In Athens. Je pense que nous allons axer principalement sur Horror Show, The Glorious Burden et bien entendu Framing Armageddon ainsi que quelques classiques. L'autre possibilité est de faire Something Armageddon Part 1 et Part 2... Nous verrons.

Sinon, pour clore l'interview, est-ce que le deuxième volet de Something Wicked s'appellera Revelation Abomination ? C'est un titre qui sonne un peu bizarrement...

J.S. : Non, il ne s'agit que d'un titre de travail. Nous annoncerons le nom définitif plus tard quand nous aurons plus avancé là-dessus. Je sais que tôt ou tard je vais avoir un éclair comme ce fut le cas pour Framing Armageddon. Je savais sur le moment que c'était le bon nom. •

Iced Earth - Framing Armageddon (Something Wicked Part 1)
SPV - Wagram
www.icedearth.com)

Assurance
pour instruments et
équipements de musique

à partir de
5 € par mois

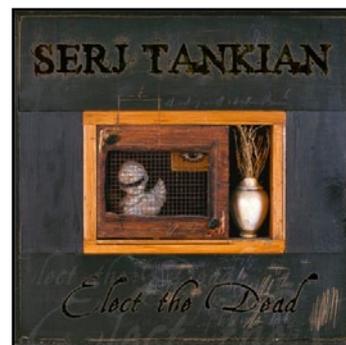
MUSICGUARD



Serj Tankian, System (of a Down) unvailable

Frontman mis à mal de System Of A Down, Serj Tankian profite du stand by proclamé par son groupe pour se lancer dans une carrière solo avec l'album *Elect The Dead*. Si ce dernier ne devrait pas dépayser les fans de System, il incorpore pas mal de nouveaux éléments importants et résonnent comme des symboles de la volonté d'expérimentation propre à Serj Tankian. C'est, à sa demande, dans le cadre d'une promenade sur les Champs-Élysées que l'entretien suivant a été mené...

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC



Quand quelqu'un comme toi sort un album solo, j'imagine que c'est une opportunité de parler de sujets encore plus personnels. Peux-tu évoquer quelques-unes des idées directrices de *Elect The Dead* ?

Serj Tankian : Oui, c'est vrai que ce disque traite de sujets qui me sont encore plus chers que d'habitude, car il n'y a personne d'autre que moi qui décide quoi faire. C'est un album intime composé de choses qui me sont proches. Avec le recul, je dirai même que l'album est devenu de plus en plus personnel à mesure que je bossais dessus, car certaines de ces chansons existent depuis longtemps.

Quels sont les musiciens avec lesquels tu as collaboré sur ce disque ? Quelle influence ont-ils eu sur le résultat final ?

S.T. : J'ai quasiment tout fait moi-même dans mon propre studio. J'ai joué du piano, de la guitare et de la basse. J'avais aussi écrit les parties de violon et programmé la batterie. Par la suite, des musiciens se sont chargés de l'exécution. John Dolmayan de System Of A Down a joué quelques morceaux et Bryan «Brian» Mantia aussi. Ce der-

nier sera également mon batteur en tournée. Dan Monti, qui était ingénieur du son sur cet album, a joué quelques parties additionnelles de guitare et de basse. On ne peut pas dire qu'ils aient eu un quelconque impact sur le résultat final car j'avais tout écrit de façon précise. J'ai écrit tout seul, joué presque tout seul, enregistré dans mon propre studio, produit moi-même et sorti l'album sur mon label. On ne peut pas faire plus solo que ça (rires).

Quand j'ai su que tu allais sortir un album solo, je m'attendais à entendre une musique radicalement différente de celle de System Of A Down. En fait, je trouve que ça ressemble à un bon mélange du premier album éponyme, surtout, et des deux derniers, un peu moins... non ?

S.T. : Je trouve que c'est une description très intéressante. Je crois que si je compose un morceau rock avec des arrangements que j'apprécie et qu'en plus je chante dessus dans un style très ouvert, ça va sonner comme ça quoique je fasse (rires) ! Il y a tout de même plus d'instruments et plus de profondeur, autant que dans la musique que dans les paroles.

Y a-t-il des chansons sur *Elect The Dead* qui auraient pu se retrouver sur un album de System Of A Down ?

S.T. : Je ne sais pas. Il s'agit simplement de chansons. J'écris des trucs au piano et à la guitare acoustique depuis des années maintenant. Sur les derniers albums de System Of A Down, *Question* était un titre composé de la même façon et donc il aurait eu sa place sur *Elect The Dead*. Depuis pas mal d'années, on peut dire que c'est mon style d'écriture.

De quel instrument te sens-tu le plus proche pour écrire de la musique ?

S.T. : Aucune importance. Le piano, la guitare, un abat-jour, un arbre : toutes ces choses permettent de faire des sons. L'important est de les utiliser. Autrement dit, je ne suis pas le meilleur percussionniste du monde – je ne suis le meilleur en rien d'ailleurs – mais je fais les choses à ma façon, je joue de ces instruments à ma manière et ça reflète ce que j'ai au plus profond de moi.

Comment est-ce que System Of A Down a eu l'idée d'utiliser des har-

monies vocales telles qu'on peut les entendre dans vos albums ? Un regain d'admiration pour les Beach Boys ?

S.T. : Je ne sais franchement pas ! J'ai beaucoup écouté les Beach Boys, mais aussi Queen et d'autres groupes de rock qui attachent beaucoup d'importance aux harmonies. Il faut aussi dire que la musique arménienne ou la musique grecque ont énormément d'harmonies magnifiques et de couches texturées. Il y en a en tout cas bien plus que dans la musique rock. Ce qui est dingue est que tout cela nous vient totalement naturellement. Quand je vais chanter un truc pour la première fois, je ne sais même pas d'avance ce que je vais faire. Par la suite, je rectifie certains trucs mais le premier jet sert toujours de base.

Est-ce que t'éclates avec ton label Serjical Strike ? Tu passes beaucoup de temps dessus ?

S.T. : Oui, j'adore ça. Ca représente

énormément de boulot mais j'apprécie de dénicher des groupes qui ont une créativité différente de la masse. J'aime aussi trouver de nouvelles techniques de marketing pour faire parler de ces groupes. De plus, je suis ami avec les gens que je signe. Ce sont toujours des gens bien. L'album de Fair To Midland pour lequel je me suis associé avec Universal marche extrêmement bien. C'est de la musique progressive exceptionnelle. Je les ai vus



jouer à Los Angeles il y a quelques semaines et je ressentais une fierté immense d'avoir bossé avec eux.

Peux-tu nous parler de quelques groupes que tu as signés ?

S.T. : Nous avons sorti sept ou huit albums déjà dont Serart, Kittens For Christian, Slow Motion Rain, Buckethead ou Bad Acid Trip, un groupe de thrash totalement allumé. Nous avons travaillé avec des distributeurs différents et gagné de l'expérience à chaque sortie. Mais pour tout ce qui est de l'ordre du marketing, nous faisons presque tout et nous livrons un produit fini aux distributeurs. Ainsi, c'est nettement plus gratifiant pour nous. En plus, nous économisons pas mal d'argent et nous embauchons des amis ! •

Serj Tankian – Elect The Dead
Serjical Strike - Warner
www.serjicalstrike.com



Scorpions

Rudolf Schenker toujours jeune loup !

Après tant d'années passées à servir la cause du hard rock, on pourrait croire les Scorpions sur les rotules. Il n'en est rien. Si l'on se fie uniquement à l'engouement de Rudolf Schenker, le guitariste au look reconnaissable à 500 bornes, on pourrait presque confondre son groupe avec une formation de jeunes loups morts de faim ! Pourtant avec des titres comme *Still Loving You*, *Blackout*, *Dynamite*, *Winds Of Change* ou encore *Rock You Like A Hurricane*, les Allemands ont des classiques à revendre. Malgré toutes ces années passées dans le métier, il y a tout de même un domaine dans lequel Rudolf n'ait pas beaucoup progressé : l'anglais. Du coup, on le sent limité dans son enthousiasme débordant et il nous lâche quelques images pour le moins étranges. Tant que la musique est bonne...

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC

En 2007, quelles sont les raisons qui poussent les Scorpions à faire un nouvel album ?

Rudolf Schenker : Il y en a deux principalement. Premièrement, c'est notre hobby (sic). Deuxièmement, nous voulons montrer à nos fans que nous sommes toujours créatifs. Nous voulons encore faire un beau projet

à propos duquel tout le monde est excité ! Pour *Humanity : Hour I* nous souhaitons que les gens se disent : « Franchement, je ne pensais pas le groupe capable de ça ! »

C'est pour cela que vous avez décidé de bosser avec Desmond Child, le producteur-songwriter

mercenaire ?

R.S. : Nous avons cherché la meilleure personne pour nous aider, effectivement. Desmond Child était notre meilleur choix. Pourquoi ? Car il compose superbement et il connaît les « recettes » de bon nombre de styles différents. De plus, il sait mettre en évidence les chanteurs dans les grou-

pes qu'il produit et nous avons un super chanteur, donc ça tombait plutôt bien ! Il prend un nouvel envol sur ce disque.

Je suis tout de même surpris qu'un groupe comme les Scorpions qui a écrit des dizaines de tubes depuis trente ans sente le besoin d'engager une aide extérieure aussi envahissante que Desmond Child...

R.S. : En fait, tu as précisément mis le doigt sur le problème ! Comme un cuisinier, nous savons quasi exactement ce qu'il faut pour faire une bonne chanson des Scorpions : de bons légumes et un bon poisson. Mais qui va nous amener des épices pour transformer tout ça en quelque chose de très bon ? Nous savons depuis le temps qu'il nous faut un producteur maîtrisant le son heavy mais qui sache également comment écrire une bonne chanson. C'est rare de trouver les deux qualités chez la même personne. Desmond Child est de ceux-là.

Y a-t-il des vieux albums du groupe qui possèdent une production insatisfaisante, selon toi ?

R.S. : Ce n'est pas le problème. Le truc est que le monde change ! Chaque jour est différent ! Il faut s'adapter constamment sous peine d'être complètement largué. Beaucoup d'artistes mettent au point une recette et la dupliquent à volonté sans aller chercher plus loin. Le monde change et, eux, ils se répètent. C'est absurde ! Parfois, avec certains choix de production, il y a même des gens qui régressent.

La prestation de Billy Corgan qui chante sur The Cross est-elle un signe que vous évoluez dans le sens des choses ?

R.S. : Oui, je le crois. Je savais qu'il était fan du groupe. Je voulais même qu'il vienne avec nous sur le live symphonique que nous avons fait il y a quelques années. Nous nous sommes loupés bêtement



mais nous avons promis de jouer ensemble à l'avenir. Il chante sur une chanson très sombre qui parle des prêtres qui abusent sexuellement d'enfants. Je suis très reconnaissant à un gars comme Corgan, mais aussi Green Day, Nickelback ou System Of A Down, qui nous citent toujours parmi leurs influences dans les interviews. Ça donne envie à leur public, certainement plus jeune que le nôtre, de nous découvrir.

Par contre, inviter des anciens membres comme Uli Jon Roth ou ton frère Michael sur scène, ça ne vous fait pas aller de l'avant, si ?

R.S. : Oui alors pour ça, il faut simplement préciser que c'est des gens sur notre site internet qui ont entendu parler des dates spéciales que nous avons données à Colmar et au Wacken, et qui voulaient revoir quelque chose de semblable. Uli nous a étonné car de son propre aveu, il nous a dit que dans le temps il était un peu dur avec le groupe et qu'il réalise maintenant que c'est son attitude qui est la cause de son départ en 1978. Nous voulions également que Michael et Uli participent à Humanity : Hour I mais nos emplois du temps n'ont pas réussi à se synchroniser.

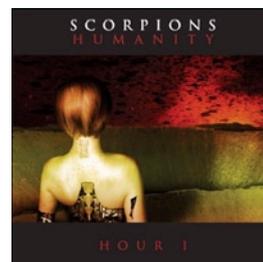
Tu nous parles depuis toute à l'heure de ton envie d'être à la page avec le groupe. Est-ce que du point de vue de la guitare, tu essaies également des nouvelles choses ?

R.S. : Dans le jeu, non, mais dans la « fabrication », oui. J'essaie de définir un son

avec Pro Tools, par exemple. Je trouve que la fonction du musicien se rapproche de plus en plus de celle d'un designer. Il est maintenant possible de faire des choses dont je ne pouvais soupçonner l'existence lorsque j'ai commencé ma carrière ! Par exemple, des coupes, utiliser des filtres ou rendre les sons un peu plus bizarres : tout ça est devenu possible. Il n'est plus possible d'être original seulement par le jeu. Comment passer après des gens comme Hendrix, Van Halen ou même mon frère ? Aujourd'hui il faut trouver son style avec son son et en définir un le plus unique possible.

A la guitare, tu as toujours été plus intéressé par le style et/ou la composition que ton frère qui lui accordait plus d'importance à la technique, non ?

R.S. : Exactement. Pour moi une note peut signifier plus de choses que dix mille. Je n'ai jamais été fan de branlette technique.



Quelles sont tes chansons préférées de Scorpions à jouer à la guitare ?

R.S. : C'est encore et toujours Rock You Like A Hurricane et Still Loving You. Big City Nights et The Zoo sont agréables également. The Zoo est vraiment simple à jouer mais ce morceau possède un groove assez unique que j'apprécie. Loving You Sunday Morning fait aussi partie de mes favoris grâce à ce riff mémorable (il chante le riff avec un entrain assez fou). Pour finir je citerais Coast To Coast et Blackout. •

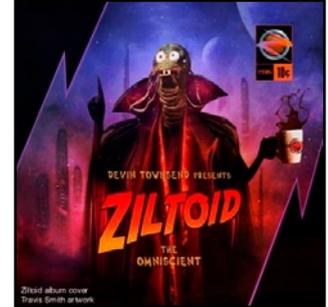
Scorpions – Humanity : Hour I
RCA – Sony BMG
www.the-scorpions.com/english ai



Devin Townsend

l'anti-star de la planète Ziltoïd

AEtrange personnage que Devin Townsend... Après nous avoir servi le discours du dépressif qui ne veut plus faire de musique pendant des années, il revient plus en forme que jamais pour livrer Ziltoïd The Omniscient. Seulement, lors de la promo de cet album, son syndrome bipolaire refait des siennes et plus que jamais on est enclin à croire qu'il va arrêter de tourner, de distribuer mondialement ses disques et se pencher de plus en plus sur la production exclusivement. Pourquoi en est-on si sûr ? Car le bonhomme semble avoir des plans concrets... et il nous en parle ici..



PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC

A l'occasion de la sortie de Ziltoïd, tu donnes quelques conférences de presse avec la désormais célèbre marionnette. Pourquoi donc t'adresser aux journalistes, lors des entretiens en face à face, sans ce gimmick (rires) ?

Devin Townsend : Je ne sais pas ! Je ne pensais pas qu'une cinquantaine de personnes allait venir pour assister à ces conférences de presse. Je m'imaginai simplement en face de deux personnes avec ma marionnette à la con (rires). J'ai arrêté de tourner parce que je ne voulais plus me produire sur scène et voilà ce qu'il m'arrive ! Je n'ai rien à dire du tout : la poupée est simplement une grosse blague qui a pris de trop grosses proportions. Au moins cette tournée promotionnelle m'aura appris que je devrais aussi arrêter de donner des interviews car je trouve que j'ai un discours négatif qui déprime les gens. Je voulais m'amuser et je me retrouve à faire des conférences de presse (soupir). J'espère juste que les gens comprendront que j'ai fait ce disque pour le fun : je n'essaie pas de changer le monde ou de faire de Ziltoïd une star.

Avais-tu ce projet en tête depuis un moment ?

D.T. : Oui et non. La musique est assez récente mais l'idée de la marionnette est très ancienne. Lorsque j'ai conçu la marionnette, je me suis dit qu'il fallait de la musique pour aller avec.



Est-ce qu'il aurait été impossible de jouer et enregistrer ce disque avec The Devin Townsend Band ? Car la batterie programmée, notamment, ne rend pas très bien...

D.T. : J'aurais pu jouer avec mon groupe mais je voulais absolument tout faire par moi-même, dans ma cave. Ça n'a pas d'importance à mes yeux que le disque ait pu mieux sonner. Je vois cet album comme l'aboutissement d'un hobby. Il fallait que je prenne du plaisir à le faire. Encore une fois, avec la promo et les interviews, les gens oublient que ce disque n'avait pas vraiment d'ambition et n'était qu'un passe-temps pour moi. Au final, on me juge exactement de la même façon que pour mes autres disques. C'est bizarre. Tout le monde a un avis sur le disque mais personnellement

j'en suis satisfait et je le trouve super. Tout peut toujours être amélioré mais j'avais besoin de faire quelque chose pour moi-même et par moi-même. Le but de Ziltoïd est assez égoïste en fait. Je réalise en tout cas que le simple fait de publier de la musique de manière un peu différente peut vraiment décevoir des gens... C'est étrange car ce n'est bien entendu pas voulu... Toujours est-il que je pense dorénavant m'attacher à produire d'autres groupes et à distribuer ma musique par le Net exclusivement. Si les gens sont intéressés, ils achètent, sinon tant pis. Je ne veux juste pas qu'on fasse un tapage médiatique autour de mes sorties comme c'est finalement le cas pour Ziltoïd.

En dehors de l'utilisation d'une batterie programmée, la production est assez similaire à celle de tes autres projets. As-tu envisagé de faire quelque chose de complètement différent pour coller à l'aspect délirant du concept ?

D.T. : J'ai du mal à expliquer tout cela. Je suis désolé que ça ne soit pas assez différent pour toi mais c'est ce que j'avais envie de faire. Je n'ai donc pas envisagé d'autres pistes pour Ziltoïd. En revanche, pour l'avenir j'ai des idées pour changer mon son. On m'a souvent dit que je ne réinventais rien avec ce disque... Désolé, alors ! Mais ça ne change pas le fait que j'en sois extrêmement satisfait !

Tu vas te remettre à la production d'autres artistes ?

D.T. : Oui. Et pour être sûr que ça ne devienne pas un hobby, je vais me faire payer pour ce travail ! Du coup, je pourrai vraiment faire de la musique en passe-temps durant mes heures de détente. Ainsi, je pense que je pourrai m'exprimer vraiment sans aucune retenue et sans me demander si la maison de disques va avoir besoin de moi pour faire un spectacle de marionnettes et des interviews à la chaîne... Je comprends complètement le besoin qu'il peut y avoir de faire cela mais ça enlève le facteur « fun ». Je me rappelle quand j'ai fini Ziltoid, j'étais très content alors que maintenant ça me gonfle de faire tout ce tohu-bohu... Je crois que je vais tuer Ziltoid en lui faisant boire du thé. Il s'évaporerait (rires) !

En tant que producteur, est-ce que tu t'imagines sans problème produire des groupes que tu n'aimes pas ? Car j' imagine que ce ne sont pas les propositions qui vont manquer...

D.T. : Non, ça ne me dérangerait pas ! En fait mon attrait par rapport au groupe n'a pas beaucoup d'importance car je me contente de bosser avec Pro Tools. J'adore ce programme et pour moi le processus de production en lui-même est bien plus important que la qualité de la musique du groupe que je suis en train de produire. Je n'écoute pas 99% des groupes que j'ai déjà produits. Je sais que je suis capable de bien faire sonner certains groupes. Donc si certains veulent m'embaucher, je suis leur homme et je ferai de mon mieux ! Même si je n'aime pas leur musique, je connais certains « trucs » qui peuvent aider le chanteur et de plus j'adore collaborer avec d'autres musiciens. Enfin, je suis vraiment un homme de studio. Je déteste voyager, en plus.

Il n'y a donc plus qu'à t'effacer derrière d'autres artistes...

D.T. : Voilà ! Une partie de moi-même adore faire de la musique mais tous ces labels comme InsideOut, Century Media, Roadrunner, Relativity, etc, ont

du mal à vendre leur musique et ils ont de plus en plus besoin des artistes eux-mêmes pour venir justifier leur œuvre devant les journalistes. Mais je n'aime pas faire cela et de toute manière si quelqu'un vient me dire qu'il n'aime pas un de mes disques, je ne peux pas faire grand-chose d'autre que de m'excuser gentiment (rires). J'aimerais bien prendre une grosse voix et leur dire : « Non, mais tu ne regardes pas les choses sous le bon angle, tu passes à côté du sujet ! » En réalité, j'esquive toujours le problème et je leur explique qu'ils ont totalement raison (rires).

Idéalement avec quels genres de groupes est-ce que tu aimerais travailler ? Il faut te vendre à nouveau, je crois (rires) !

D.T. : N'importe quel groupe, vraiment. Il faut simplement savoir que je suis très bon pour faire communiquer les uns avec les autres parmi les membres d'une formation. En ce qui concerne le résultat final, je crois que ma force est de permettre au groupe de s'exprimer avec franchise. De nos jours, dans le metal, beaucoup de groupes sonnent exactement pareil. Pourtant, chaque chanteur a sa propre identité et ils ont tous besoin de conseils pour totalement s'exprimer. Souvent, ça entraîne le groupe entier et l'identité apparaît plus clairement. J'ai mon propre studio à Vancouver, tout le monde est le bienvenu.

Quels sont tes producteurs fétiches ?

D.T. : En metal – je me spécialise quand même plus ou moins là-dedans – je trouve que Jens Borgen a vraiment fait du bon boulot sur le son du dernier album d'Opeth. Fredrik Nordstrom est également une valeur sûre qui a fait de très bonnes choses sur un paquet d'albums. Andy Sneap, aussi. Mais mon préféré est certainement Rick Rubin. •

Devin Townsend - Ziltoid : The Omniscient / InsideOut – Wagram
Le site officiel : <http://www.hevydevy.com>



AudioTubeTech.com

Le spécialiste de l'ampli à lampes

AudioTubeTech.com



Francis Black

l'ex-Pixies aux doigts bleus

Avant l'été, le chanteur des Pixies faisait le point sur dix ans de carrière solo avec la compilation Frank Black 93-03. A la rentrée, il revient avec un album de nouvelles compositions, Bluefinger, aux connections directes avec l'œuvre d'Herman Brood. Entre les deux, il s'entretient avec nous et nous livre quelques impressions sur sa carrière en dents de scie.

PAR NICOLAS DIDIER BARRIAC



Après toutes ces années passées à faire de la musique, est-ce que tu es toujours aussi excité à l'idée de sortir un nouvel album ? Penses-tu toujours que tes nouvelles chansons sont meilleures que ce que tu as fait par le passé ?

Black Francis : Oui, complètement. Mais la différence est que pour cet album, c'est vrai (rires) !

Sérieusement, à chaque nouvel album tu as objectivement toujours eu l'impression de dépasser ce que tu avais fait auparavant ?

B.F. : Oui, c'est comme cela que je le vis. D'autres personnes peuvent avoir d'autres opinions ou d'autres avis mais ce ne sont pas les miens. J'ai ma propre personnalité. D'ailleurs mon signe astrologique chinois est le serpent (rires). Le serpent est instinctif et suit son propre chemin sans regarder ni trop en avance ni trop en arrière. Seul le moment présent m'intéresse. C'est pour cela aussi que j'ai du mal à promouvoir mon best of qui sort ces temps-ci. Les vieux hits ne m'intéressent pas autant que les nouvelles chansons de Bluefinger. Au départ on m'avait demandé de donner un titre bonus pour aller avec le best of, mais j'ai composé tout un disque et voilà comment on obtient un Bluefinger ! Heureusement, la majorité des gens à qui je parle préfèrent s'entretenir du nouvel album donc je suis satisfait.

Tu as un nouveau groupe – enfin, deux musiciens – avec qui tu collobores. Tu peux nous les présenter ?

B.F. : Il s'agit d'un bassiste et d'un batteur qui habitent dans le même coin que moi. Je n'avais effectivement jamais joué avec eux précédemment. J'avais simplement rencontré le bassiste une fois. J'ai demandé à une connaissance de faire le rôle du producteur. Au départ il était très surpris



que je lui demande cela ! Mais il m'a trouvé un très bon batteur donc c'était parfait. Enfin, ma femme nous a rejoint pour faire tous les vocaux féminins.

N'avais-tu pas prévu de produire cet album toi-même ? J'imagine que tu sais ce que tu veux, maintenant...

B.F. : C'est vrai. Mais j'avais simplement besoin d'un producteur non pas

pour son rôle créatif mais simplement pour qu'il m'aide à faire un bon disque. C'est un musicien tout comme moi et il peut m'amener le recul nécessaire, car il ne fait pas partie du groupe qui joue sur l'album. J'ai tendance à me laisser emporter. Je ne devais faire qu'un titre bonus et j'enregistre un album entier... Ca illustre bien ce problème ! Notre producteur était à notre écoute en cas de pépin et il faisait le relai entre nous et les ingénieurs. Au final, tout s'est très bien passé mais il était là au cas où. Il n'était pas très actif, mais il a toujours fait ou dit les bonnes choses au bon moment. Comme lorsqu'il m'a conseillé sur les sons à adopter avec ma guitare. C'était exactement ce que je recherchais. Au fait, il s'appelle Mark Lemhouse et il est plutôt versé dans le blues.

Pourquoi tu n'as pas fait un album de blues (rires) ?

B.F. : En fait, je ne connaissais pas du tout sa musique. Je lui ai demandé d'être le producteur du disque tout simplement parce que c'est un chic type. De toute façon, dès que nous avons commencé à parler, il m'a dit qu'il était hors de question de faire un disque de blues car il venait d'en faire plein et il en avait marre (rires). Notre ennemi était le blues et tout l'album a été composé et enregistré en conséquence !

Tu préférerais qu'on se rappelle de toi en tant que chanteur, compositeur ou guitariste ? (il réfléchit) Pas en tant que musicien (rires) !

B.F. : Je préfère franchement ne pas réfléchir aux choses qui arriveront après ma mort. Comme je l'ai dit précédemment, je ne suis intéressé que par le moment présent.

Et maintenant, comment est-ce que tu es perçu et reconnu ?

B.F. : Ca dépend des gens, en fait. Mais je ne sais pas trop quoi en penser. Généralement, je pense que les gens me perçoivent comme le type qui gueule dans les Pixies. Il y a des gens qui me voient comme un vrai songwriter. Mais si je devais faire un classement des qualificatifs les plus répandues, je dirais dans l'ordre : « screamer », « compositeur », « chanteur » et « guitariste ».

Outre Kurt Cobain qui a reconnu s'être inspiré des Pixies, pas mal de groupes doivent beaucoup à ce quartette. Tu en es conscient ?

B.F. : Sûrement mais ça ne change pas spécialement mon quotidien. Ca fait plaisir d'entendre des gens qui saluent mon travail ou des groupes qui s'inspirent de ce que j'ai pu faire mais en définitive ça ne m'apporte pas grand-chose. Je devrais peut-être créer ma propre association pour s'occuper de recevoir tous les remerciements et marques de sympathie (rires). Il faudra que je pense à embaucher un archiviste pour bien tout gérer ! Sérieusement, je ne peux rien « faire » avec le fait d'être reconnu. Si j'étais un homme politique ça serait sans doute différent mais je ne le suis pas. Par exemple, cette histoire de Kurt Cobain je l'entends tous les jours mais le type est putain de mort ! Que veux-tu que je lui réponde, il est six pieds sous terre... Peut-être que ça m'apporte le peu de crédibilité qu'il me faut pour pouvoir encore sortir des disques... Si Cobain n'avait jamais rien dit sur moi ou si je n'avais jamais été au sein des Pixies et que je n'avais joué qu'avec The Catholics, je ne sais franchement pas si j'intéresserais encore du monde...

Peut-être que j'aurais été connu simplement pour ça, pour voir les choses positivement.

A propos des Pixies, un nouvel album va-t-il sortir finalement ? Il y a peu d'infos concrètes à ce sujet...

B.F. : Tout simplement parce qu'il n'y en aura pas. C'est sûr et certain. Nous avons fait de bons concerts lors de la reformation mais nous en restons là car nos idées n'ont abouti nulle part.

Tu apprécies généralement de faire des reprises. Sur Bluefinger, il y en a une : You Can't Break A Heart And Have It (Herman Brood). En avais-tu d'autres en tête lors de ses sessions ? Et est-ce que tu en as enregistré ?

B.F. : Pas vraiment. Mais pour You Can't Break A Heart And Have It, il faut préciser que je ne suis pas vraiment certain que ce soit un titre de Brood. Je l'ai vu le jouer sur YouTube mais je n'ai pas eu de grandes précisions là-dessus... Mais les paroles semblent vraiment de lui donc je pense qu'il en est l'auteur. C'est le titre qui a tout déclenché pour moi et, en fait, on peut considérer que Bluefinger est un disque SUR Herman Brood.

Pour finir, quel disque retiens-tu de ces dernières années ?

B.F. : J'aime beaucoup l'album de The Good The Bad And The Queen. C'est assez pop mais vraiment bien fait. •

Black Francis - Bluefinger (Cooking Vinyl/PIAS)

Frank Black - Frank Black 93-03 (Cooking Vinyl/PIAS)

www.frankblack.net

Epiphone®
**LES PAUL
 STANDARD
 HONEY BURST**

à partir de
459 € TTC

les autres coloris
 EB - HS - VS
 AM - TB - WR

MICHENAUD.COM



Steve Lukather et Trev

de père en fils

Alors que Toto fête sa carrière avec un nouveau DVD *Falling in Between Live*, la relève semble déjà assurée pour un Steve Lukather toujours fringant. Le guitariste peut voir en son rejeton Trev un digne successeur. Batteur à 4 ans, en tournée avec son paternel dès l'âge de 12 ans, courtisé par les maisons de disque, Trev Lukather est né dans un univers à part. Discussion entre père et fils au domicile des Lukather...

PAR MARCEL ANDERS / FASTIMAGE



Swink, le petit chien (un Carlin) de Steve et Trev Lukather mâche une corde de guitare. La corde cassée venait juste d'être enlevée d'une guitare signature et il l'avait laissée traîner sur le sofa. Steve est agacé. Il sermonne son fils de 19 ans avec un regard méchant. La corde est retirée de la petite gueule du chien et Luke demande à son fils de ne pas laisser de corde dans les parages. Trev a beau être le fiston du célèbre guitariste Steve Lukather, il reste toujours, eh bien, un grand gamin de 19 ans. De temps en temps, il a encore besoin d'une remontrance paternelle pour réaliser qu'il lui reste beaucoup à découvrir sur le monde. Mais s'il y a bien une chose qu'il n'a plus besoin d'apprendre, c'est la musique...

Quand as-tu réalisé que le jeune Lukather avait du talent ?

Steve Lukather : Eh bien, tu sais, tu laisses les trucs traîner dans la maison assez longtemps, et un jour il se passe quelque chose. Il a commencé à taper sur la batterie, c'est par là qu'on a tous débuté. La première chose à faire, c'est avoir naturellement le rythme, la vibration. Je crois que tu (Steve se tourne vers Trev et lui adresse directement le commentaire) a commencé avec du heavy, je t'ai mis un accordage en drop-D avec un son légèrement fuzz, avec un doigt sur la touche, et « vas-y, lance toi ! ». A partir de là, il a développé son propre jeu. Il joue les accords les plus étranges, mais c'est

frais. Il a son propre style. Parfois, je lui demande « C'était quoi ? », je le joue et lui dis « Pourquoi tu le joues comme ça ? ». Cela sonne très cool. Comme personne d'autre. Maintenant il faudrait une opération chirurgicale pour lui retirer la guitare des mains. Imagine, je rentre d'une grosse journée de boulot, je m'allonge sur le canapé, et là tout d'un coup je l'entends shredder... « Mon Dieu ! »

Trev : Il est vraiment compréhensif.

Steve : Non, c'est super parce que j'ai vu ça se développer depuis les trois dernières années. Maintenant, c'est de niveau pro. Il part sur les routes. Il est venu avec moi cet été. Il a joué avec Toto en Europe. On a écrit et joué ensemble en studio. Actuellement, il travaille sur un nouveau disque avec moi. Il a écrit des putains de riffs de tueur ! Demande-lui parce que je ne suis pas trop versé sur ça. Il intéresse beaucoup les labels et des producteurs, des managers l'appellent tous les jours. C'est son tour ! Je suis excité pour lui ! C'est ce que je veux pour lui. Il a chopé le truc quand je l'ai pris la première fois en tournée. Il avait 12 ans. Juste lui et moi, et il a joué sur scène chaque soir. Il jouait devant 10000 personnes, venait aux rappels et jouait encore. Les gens étaient dingues, et il a attrapé le virus.

Trev : C'est exact. J'ai commencé la

guitare en voyant un show de Toto. J'avais environ 12 ans et je ne jouais toujours que de la batterie. Je l'ai vu, c'était la première chanson du set, je l'ai vu courir à l'avant de la scène et commencer à jouer. Les fans levaient les bras. Je me suis dit : « Je veux être comme ça ! Je veux être ça ! ».

Steve : Je n'étais pas sûr que ça allait devenir sérieux. Je ne voulais pas qu'il fasse de la guitare parce qu'il était mon fils. Je suis sûr que Wolfie (le fils d'Eddie Van Halen, ndr) a suivi le même chemin. Wolfie a commencé par la batterie aussi. Jouer des drums est essentiel pour la rythmique. C'est fun. Mais tu peux composer et faire des choses différentes à la guitare.

Trev : Quand je jouais de la batterie, j'essayais de chanter des mélodies et d'écrire des chansons, en parlant fort. Je n'y arrivais pas, c'était frustrant. La première fois que j'ai pris une guitare, il m'a montré et j'ai pigé le truc. J'ai écrit une chanson. Elle n'avait rien de spécial, mais je devenais capable d'extérioriser ce que j'avais à l'intérieur.

As-tu aidé Trev à développer son vibrato ?

Steve : J'avais l'habitude de le chahuter sur son bend et son vibrato, quand il était faux, pas en accord. « Prends les cordes de la punition. Ne joue pas la guitare électrique. Prends l'acoustique. ». C'est la réalité. Si tu peux faire

un bon bend sur une acoustique, alors tu sais faire un bend sur une guitare électrique. Le vibrato et le bend, c'est la voix, l'individualité de chacun. C'est ce qui fait la différence. Tout le monde peut jouer le même plan, mais c'est ce qui donnera un style distinctif. Et ça sonne différemment même avec une guitare et un ampli différents. Donne à des mecs une Les Paul, un ampli Fender Twin et fais les jouer « Duh, duh duh ». Tu auras dix versions différentes.

Tu écoutes d'autres guitaristes, d'autres groupes ?

Trev : Bien sûr. J'étais à fond dans Neal Schon et Eddie Van Halen. J'adore le jeu mélodique, je ne suis pas fan du shred. Ce qui est fou avec lui (il regarde Steve), c'est qu'il est mélodique même quand il déchire tout. Tu ressens son goût.

Steve : On a vécu autour de ça. Notre voisin était Rick Allen, le batteur de Def Leppard. Trev avait l'habitude de jouer chez lui doubler la batterie quand il avait cinq ans. Il a été exposé à ce genre de musique parce que c'était mes amis. Mais ça restait son choix, je n'ai rien imposé.

Qu'écoutez-vous en terme de songwriting ?

Trev : Tous les disques de Toto.

Luke : C'était bizarre, mec. Chaque fois que je montais dans sa voiture, je me disais « Vire ça ! Putain, ça fait trente ans que je n'ai pas entendu ce truc ». Je n'écoute pas ma propre musique.



Trev : Il n'a même pas un disque de Toto ici ! J'ai dû aller les acheter moi-même pour les écouter ! Tous ses disques ont une écriture solide. Cela m'a orienté vers les harmonies et les voix de groupes comme Journey, Def Leppard. Je n'écoute pas trop de modern rock. Mais il y a des gens de talent, comme les Foo Fighters.

Steve : J'adore les Foo Fighters.

Trev : Mais ils sont dans le circuit depuis 17 ans. Actuellement, j'aime bien la scène à la Wolfmother. Ils revitalisent le classic rock à leur manière.

Steve : Ça me fait bondir de regarder ces gamins. Chaque fois qu'on les voit aux shows de Leno ou Letterman (ndr : deux présentateurs de TV sur NBC et CBS). Pour moi, c'est déroutant. Ce truc de garage band ? Mec, on a démarré dans le garage. L'idée était de sortir du garage, pas d'y entrer. Si tu es dans le garage, c'est que tu ne décolles pas encore, que tu n'as pas encore les bons riffs. Tu vois ces gars à la télévision devant 30 millions de personnes, et le mec lutte pour faire le barré du prochain accord. Il ne joue pas depuis plus d'un an et demi et il fait déjà un disque à la TV. Quand on était jeune, tu pouvais jouer vingt ans et rêver de l'opportunité de pouvoir, peut-être, une fois dans ta vie, avoir un studio pour enregistrer quelque chose. Maintenant, c'est comme si tout le monde pouvait le faire. Rien qu'avec des ordinateurs. De la fumée et de l'illusion. Mais il y a des jeunes de talents dans les parages.

Que disent les gens quand ils réalisent qui est ton père ?

Trev : Ils commencent par me respecter en tant que musicien. Dès qu'ils savent qui est mon père, il y a un peu plus de respect, parce qu'ils ne peuvent pas vraiment me baiser.

Steve : J'adore ça !

Trev : Je suis un jeune guitariste. J'ai 19 ans. Quelqu'un qui voit un jeune musicien avec du talent et est dans le music-business depuis des années



dirait « Okay, je vais faire de toi une star ». Et il prendrait tout de toi. J'ai des copains qui ont vécu ça. L'un a un disque de platine accroché à son mur et il vit dans un petit studio. On me traite plus délicatement.

Peut-on parler de vos guitares ?

Trev : Oh, j'adore Ernie Ball. Ils sont de la famille. Ils m'ont fait mon propre modèle signature MusicMan. Il s'appelle The « Trev ».

Steve : Basiquement, la même que la mienne, sauf qu'il n'a pas de chevalet flottant et qu'il y a marqué Trev dessus.

Trev : Ils m'ont fait différents coloris et des versions custom que tu ne peux pas avoir avec lui. Et j'utilise un ampli Marshall JCM 2000.

Steve : Il est super ! Je l'ai eu par Dave Weideman de Guitar Center et l'emprunte souvent à Trev. J'en suis tombé amoureux.

Trev : C'est bizarre parce que le modèle de base a eu plusieurs défauts. Beaucoup d'amis en ont pris un parce qu'ils aimaient mon son. Mais le leur n'a jamais sonné pareil. C'était les mêmes réglages et tout. Rien ! Etrange. J'ai un modèle bizarre, mais il est vraiment fabuleux. •

Le site de la famille Lukather : <http://www.stevelukather.net>

L'espace Myspace de Trev :



Indie Shape Flag

The Brit Rock

Au-delà des sacro-saints Fender, Gibson, Epiphone et autres Jackson en tout genre, des marques essaient de sortir de la sobriété habituelle du design pour aller un peu plus loin (pas trop quand même) et proposer aux guitaristes des instruments quelque peu alternatifs. C'est le cas de marques telles que WSL ou, comme ici, Indie. La comparaison est facile : les deux marques proposent des guitares au look standard légèrement retravaillé et arborant des finitions pour le moins inhabituelles.

PAR KEVIN CINTAS

Dans le cas de L'Indie Shape Flag, proposée à 571€ prix public, visuellement, ça claque ! Reste à assumer l'Union Jack reproduit sur la table bombée de la guitare. Il n'y a pas à dire, vous ne passerez pas inaperçu. La silhouette singlecut (simple découpe) évoque l'accès aux aigus d'une Fender Telecaster et la rondeur du corps d'une Les Paul, mais la marque a fait ses efforts pour sortir des sentiers battus comme on le verra vite.

La première impression concernant la finition est plutôt positive, et c'est confirmé en y regardant de plus près. Les assemblages et les ajustements ne souffrent pas de défaut particulier.

Les vernis et la décoration apparaissent propres et réguliers. Les frettes n'ont pas le mauvais goût de dépasser de la touche et vous arracher les

phalanges, bien au contraire. Rien à signaler sur la jointure entre le manche et le corps (manche collé) qui trahit parfois une fabrication faite à la hussarde. Le manche n'est pas tordu mais bien rectiligne avec un profil régulier, les mécaniques sont posées selon les règles de l'art : bref, on est rassuré par la bonne qualité de fabrication pour la lutherie.

Tout est nickel, propre. Peut-être un peu trop. Le dos de la guitare fait un drôle d'effet avec son blanc immaculé.

En effet, le dos et le manche de l'Indie Shap Flag sont, mise à part bien sûr la plaque d'accès à l'électronique, entièrement peints en blanc. Visuellement, c'est assez déroutant. Cette masse blanche n'est pas du meilleur goût, et le manche peint donne au jeu une sensation vraiment étrange. Alors si l'on est coutumier des finitions naturelles, il va falloir oublier ses petites habitudes. L'Indie Shape Flag revendique l'originalité du look, vous êtes prévenu.

Pourtant essentiel au design de l'Indie, un binding «ivoire», à l'allure plastique-pas-terrible, vient donner un peu de relief au drapeau britannique. Dommage que la qualité ne soit pas meilleure pour cette



partie de la finition de la guitare, alors que le reste s'avérait satisfaisant.

La tête de manche est originale ne vient pas gâcher l'esthétique de la guitare. Elle change de la sempiternelle tête rectangulaire des Les Paul et autres clones.

Confort de jeu

Le manche, étroit et rond, rappelle celui d'une Les Paul. Il ravira les fans du genre par un confort tout à fait honorable. La touche palissandre est taillée dans un bois de bonne qualité:





pas de noeud ou de couleur un peu passée. Le fil, régulier et droit, n'est trahi ni par l'oeil ni par le toucher et on passe facilement le premier riff venu.

Le manche, comme le corps, est en acajou, comme les grandes ! La guitare pèse tout de même son poids : rien de surprenant si on la compare aux grandes sœurs Les Paul. Quand à la qualité des bois, on ne peut rien affirmer, l'instrument, mise à part la touche, est bien tartiné d'une bonne couche de peinture.

Rien à redire, après quelques accords et un jeu rock bien senti, sur la fiabilité des mécaniques et la tenue de l'accord. Tout comme le « Tune o' Matic », c'est du matériel simple et efficace.

L'électronique

Un sélecteur trois positions, un volume général et une tonalité générale viennent contrôler les deux micros double Indie I-M8 (manche et chevalet). Ces derniers sont probablement le vrai point faible de l'instrument. Vu l'ensemble des qualités de cette guitare, on s'attendrait à bien mieux.

Même s'ils remplissent leur rôle avec une palette de sons capable d'aller du rock au funk en passant par le blues,

ils manquent cruellement de pêche et de dynamique. C'est un peu brouillon, et quand on veut mettre la purée, ça reste mou. La guitare mériterait bien un petit set de micro issu d'une marque réputée.

Voici quelques samples très « rock n' roll », car cette guitare est surtout faite pour ça !

Test des 3 micros sur riff funky

Riff «Hendrixien»

Balade Crunchy

Riff Rock n' Roll Petit solo bluesy

En conclusion

La marque Indie, encore peu connue en France, a parmi ses atouts une très belle et très originale production. C'est le cas de la Shape Flap (comprenez serie Shape et modèle Flag) qui, par son esthétique « Lespaulienne retravaillée » et la qualité de sa lutherie tout à fait conforme au rapport qualité-prix, vous donne un petit goût de « reviens-y ».

Seul véritable point noir : les micros beaucoup trop mous. Ils limitent les capacités de l'instrument, surtout dans un contexte rock où l'on voudrait muscler sa rythmique ou son solo. Pour un prix de 571 €, ne pourrait-on pas avoir un petit set de micros plus sympa ? •

Les plus :

Le look, mais il faut assumer !

Le confort de jeu tout à fait honorable

La qualité de la lutherie dans le rapport qualité-prix

Les moins

Les micros trop mous

Binding trop «plastoc»

Spécifications techniques

Corps : Acajou

Binding : blanc

Manche : Acajou

Assemblage manche-corps : collé

Truss Rod : double action

Touche : Palissandre

Incrustation : point 3mm

Mécaniques : Indie

Chevalet : Tune-o-Matic et Stop Tail

Sillet : Graphite 42mm

Frets : 22 / 2,6mm

Diapason : 635mm / 305R

1 volume, 1 tonalité

Sélecteur : 3 positions

Micros : chevalet, I-M8 (MOLD),

manche : I-M8 (MOLD)

Prix 571€





La méthode Caged, présentation...

Le concept que je vais vous exposer au fil des mois s'adresse à tous les guitaristes, du débutant au plus confirmé. Le but est de maîtriser sa guitare quel que soit le style que vous jouez. Cette méthode est une méthode de travail de fond. Il suffit de suivre son déroulement (et de travailler un peu....) pour que les sujets abordés vous semblent clairs et logiques. Il faut comprendre ce que vous jouez ou ce que vous entendez pour progresser vite.!



N'oubliez jamais pourquoi vous voulez progresser, c'est vous qui fixez vos objectifs.

Je suis certain que quel que soit votre niveau, même vous, les héros, qu'il y a des tas de sujets flous dans vos connaissances que vous savez très bien éviter (on l'a tous fait...). Et bien cette fois, on reprend tout depuis le début, c'est CAPITAL !

Il faut suivre la méthode dans l'ordre. Vous allez découvrir comme l'improvisation, les accords, la théorie et la pratique sont en fait liés et que ce n'est pas aussi compliqué qu'on veut bien le laisser croire. C'est le début qui est le plus difficile. Une fois passé, vous

allez vous impressionner ! Ensuite, je dois vous dire une chose très importante : les solos, les mélodies et les accords (rythmique) : c'est la même chose. Avec ma méthode, si vous progressez en accords, vous progressez en solo et vice-versa. Vous allez vite comprendre.

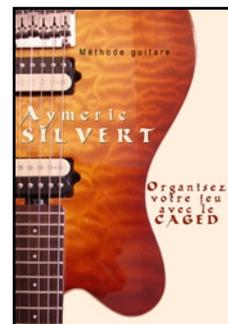
Je vous demande de revenir au début de la méthode à chaque avancée que vous allez faire.

Le but est de renforcer les bases avant de poursuivre. En plus cela vous permet de voir vos progrès et c'est très, très encourageant.

On ne construit pas une forteresse sur des fondations en gruyère. De plus, un

grand nombre de guitaristes célèbres ne se servent que du vocabulaire des premières vidéos, mais ils le maîtrisent à fond.

Tout le monde est prêt ? On y va ! •



Planet Guitar
1er point de vente Schecter en France

schecter guitar research